

Entretien avec la participante Marie Claude, par Florine CLEMENT, Sarah PETIT, Hannah TEMAN et Emma VIVES, étudiantes au Collège Supérieur de Droit, de l'université Toulouse 1 Capitole.

### **« Femmes en scène », un projet qui décroïssonne**

Article rédigé par Florine CLEMENT, Sarah PETIT, Hannah TEMAN et Emma VIVES, dans le cadre de leur projet citoyen en partenariat avec le Théâtre Garonne et le Collège Supérieur de Droit de l'université Toulouse 1 Capitole

Les 27 et 28 novembre 2019, Marie-Claude a participé à l'atelier « Corps & Voix » animé par Camille Decourtye de la compagnie Baro d'Evel, aux côtés de 13 autres femmes. Ce n'est pas le premier atelier auquel elle assiste et pourtant celui-ci l'a particulièrement traversé. Pourquoi ? Nous avons eu l'occasion de la rencontrer et de recueillir son témoignage. Retour sur son expérience...

### **Tout d'abord, qu'est-ce qui vous a amené à participer à ces ateliers ?**

Je suis particulièrement sensible aux violences et injustices que subissent les femmes de par mon parcours. J'ai grandi dans un environnement familial violent et cloisonné et plus tard j'ai subi moi-même des violences conjugales, physiques et morales. Mais dans ce parcours difficile, j'ai rencontré des femmes de cœur et grâce à elles je n'ai jamais perdu ma joie. Je ne serais sûrement pas celle que je suis aujourd'hui sans avoir traversé ces épreuves. Si je suis capable de dire ça aujourd'hui, c'est grâce à un long chemin introspectif de 12 années. Mais toutes les femmes n'ont pas ce recul. Ce genre d'atelier est donc l'occasion de rencontrer d'autres individualités ayant un parcours similaire et de travailler ensemble sur

nos blocages et nos peurs. Dans chaque histoire de violences conjugales, l'histoire est différente, mais la conclusion reste la même : la femme finit par ne plus exister. Pour se reconstruire, il faut trouver des espaces où l'on peut aborder cela d'une autre manière. Le Théâtre Garonne en est un.

### **Comment décririez-vous les exercices proposés par Camille Decourtye lors de cet atelier ?**

Camille est une artiste particulièrement compétente mais elle a aussi beaucoup plus que la compétence, elle est vivante émotionnellement. Elle a su nous mettre à l'aise et créer un cercle de confiance très rapidement. Grâce aux exercices proposés, nous avons pu laisser nos corps s'exprimer librement à travers nos gestes, nos déplacements ou même des mouvements de danse. Nous nous sommes également exprimées par la voix et le chant. Mais avant tout, ce sont nos émotions que nous devons faire sortir : imiter des pleurs, la joie, la peur.... Cela n'est pas toujours facile, surtout devant des personnes que l'on connaît à peine. Mais nous étions dans un espace rassurant, il n'y avait aucun jugement.

### **En quoi ces ateliers peuvent-ils aider les femmes qui y participent ?**

Ces ateliers sont une véritable bouteille d'oxygène, un stock d'énergie. Il existe des endroits où l'on peut s'autoriser à être réellement. On touche quelque chose qu'on ne peut pas toucher dans notre quotidien. En effet, nous sommes conditionnés, formatés et nous répondons aux attentes de la société. Or ce genre d'ateliers permet de se réinventer et de lâcher-prise.

Mais parce qu'il est difficile de lâcher prise, ces ateliers peuvent aussi être assez violents pour certaines personnes. On retient nos émotions, on ne s'autorise pas à vivre et ressentir ce que notre corps veut extérioriser. Il faut alors se déranger et ne pas avoir peur de rencontrer cette partie de nous que nous refoulons. Au cours de l'atelier, des femmes ont pleuré, ont réussi à se lâcher. C'était très émouvant.

### **Selon vous, participer à ce genre d'atelier est-il un acte féministe ?**

Je n'aime pas vraiment le terme de féminisme. Malgré que je défende les causes des femmes, je ne me suis jamais vraiment sentie féministe . Selon moi, le féminisme me paraît parfois trop agressif envers les hommes. Je ne me sens pas dans ce registre là. Il faudrait tenter de trouver d'autres moyens pour faire avancer les choses, non pas contre les hommes mais avec les hommes. Ensemble. Je dirais donc que participer à cet atelier est un acte pour les femmes et même, si je vais plus loin, pour toutes les femmes. Car quelle femme n'a pas subi, au moins une fois dans sa vie, de la violence ? Que ce soit dans le milieu familial, professionnel, relations amoureuses, sorties diverses, etc. Qui ?

### **Pour finir, que reprenez-vous de cette expérience ?**

Ces ateliers déstructurent, décroissent et déconstruisent. C'est compliqué de mettre des mots dessus mais il s'en dégage quelque chose d'authentique, d'archaïque, de brut. Le but n'est pas d'avoir l'air intelligent mais de répondre quelque chose de juste à quelqu'un. Simplement chercher quelque chose de vrai avec nous même. Je pense que c'est ce qu'on a de plus précieux et c'est ce que je suis

venue chercher et trouver dans cet atelier : la justesse avec moi-même et avec les autres.

La rencontre avec Marie-Claude se termina avec la lecture d'un texte-témoignage qu'elle a rédigé suite à l'atelier dont voici un extrait : « *Peut être oui c'est ça... Quand on sort de là... C'est comme une remontée en surface avec l'énergie d'une émeraude, une forme de ravissement avec l'oubli de la souffrance... Quand on sort de là... C'est comme un secret de joie -entre nous- pour continuer la grande vie et faire venir de l'air. »*